



# JOURNAL POUR TOUS

Administration:  
CH 1236 CARTIGNY/GE  
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:  
Suisse 1 an . . . Fr.5.--  
Etranger . . . . Fr.8.--

## Captons-nous l'esprit de Dieu?

Exposé du Messager de l'Eternel

L'ÉCOLE de Christ nous place sur le chemin de la vie. Elle nous montre aussi le danger de se contenter d'une demi-mesure dans l'accomplissement des voies divines. Au sein de la chrétienté, il y a des personnes très zélées et bien disposées dans certains domaines. Mais l'esprit du monde qu'elles n'éliminent pas, les empêche d'aller plus loin. Cet esprit représente un véritable empoisonnement qui donne la mort pour finir. L'apôtre Jacques nous dit que l'esprit du monde est ennemi de Dieu, pour la simple raison qu'il est égoïste et que l'esprit de Dieu est altruiste.

L'Éternel commence notre éducation en nous accordant la justification par la foi dans le sang de Christ. Cette faveur doit produire en nous une profonde reconnaissance. L'Éternel ne nous impose jamais rien. Il désire que nous fassions le nécessaire par amour et par reconnaissance. Autrefois, je pensais que la punition était indispensable et que l'Éternel usait de menaces envers les humains pour les pousser à marcher dans ses voies. Ce n'est pas le cas du tout. L'Éternel ne règne pas sur des esclaves. Il veut que nous soyons des fils. La punition s'exécute certainement, mais elle n'est pas infligée par l'Éternel. Elle vient automatiquement, comme équivalence d'une ligne de conduite illégale.

Si nous avons de mauvaises pensées et ne cherchons pas à les éloigner, il est évident que nous ne bénéficierons pas de la communion divine. L'esprit de Dieu n'a pas de contact avec le mal. C'est pourquoi notre cher Sauveur dit lui-même: «Si tu as quelque chose contre ton prochain, va d'abord te réconcilier avec lui et ensuite apporte ton offrande.» Dès que nous avons de l'animosité dans notre cœur, nous ne sommes plus sous l'action de la grâce divine. Au milieu de nous, j'ai senti bien des fois chez des frères et sœurs des sentiments révélant leurs réticences et l'antipathie qu'ils avaient envers leur prochain. Si quelqu'un s'est mal conduit, s'il a fait des choses regrettables, ce n'est pas une excuse pour ne pas l'aimer. Le Seigneur nous montre que nous devons aimer tout le monde, même nos ennemis.

C'est donc une lutte qui est engagée en nous entre l'esprit de Dieu et celui du monde. L'esprit de Dieu est un esprit altruiste qui mûrit en nous l'amour dont parle l'apôtre Paul aux Corinthiens. C'est l'amour divin qui croit tout, qui espère tout, qui ne suppose pas le mal.

Actuellement, le petit troupeau doit se révéler comme le tabernacle de Dieu au milieu des humains. Le ministère de la consolation et de la propitiation est sa principale activité. Il est certain que si l'on fait propitiation, on ne peut pas

l'exercer avec l'esprit du monde. Pour réaliser ce merveilleux programme, il faut se vaincre soi-même. C'est pourquoi des épreuves de fond surviennent pour que nous nous débarrassions de ce qui nous empêche de remporter la victoire.

L'essentiel est d'aimer l'Éternel de tout notre cœur et d'aimer le Fils de Dieu en seconde ligne, aussi de tout notre cœur. Mais, pour aimer l'Éternel, il faut avoir contact avec Lui, le comprendre et vivre le magnifique programme qu'Il nous propose, comme membres du corps de Christ tout particulièrement. Nous devons être désireux d'être immolés, de couvrir de notre amour nos frères et sœurs et l'humanité.

Les humains sont comme des ombres. Ils s'en vont bientôt dans l'oubli. Si l'œuvre de notre cher Sauveur n'avait pas fait briller à leurs yeux la magnifique espérance de la résurrection, tout serait fini pour eux après la mort. Ce serait la destruction définitive. Mais cette espérance grandiose jaillit de la croix du Sauveur et leur ouvre des horizons sublimes.

Malheureusement les humains ne s'en préoccupent guère, actuellement surtout. Leurs yeux sont tournés dans une tout autre direction. Ils cherchent à se distraire, à s'amuser. Ils imaginent des plaisirs de toutes sortes qui les égayaient un moment, dissipent leurs pensées et leur procurent quelques petites satisfactions passagères. Mais tout cela ne dure pas, et la moindre difficulté vient immédiatement les troubler, les rendre tristes et moroses, parce qu'ils n'ont rien de stable et de véritable devant eux. Ils s'attachent à des chimères qui, tôt ou tard, seront le sujet d'une déception terrible.

Pour ceux qui s'attendent à l'Éternel, c'est tout différent. Ceux qui courent résolument dans la lice comme disciples de notre cher Sauveur se laissent diriger par l'esprit de Dieu, qui est un esprit de paix, de joie et d'assurance. Ils sont donc pleins de bonheur et d'allégresse, et ils expérimentent combien le service de l'Éternel est aimable et glorieux. La vie d'un enfant de Dieu véritable est une vie de joie et d'enthousiasme. La bénédiction vient combler toutes les lacunes et toutes les déceptions que l'on a pu rencontrer dans le monde. Les voies divines ne s'éventent pas. Ce sont des richesses merveilleuses qui demeurent dans le cœur comme un trésor acquis pour la vie et pour la joie.

Les voies divines sont nobles et généreuses, elles sont véritables. Par contre, dans le monde tout est vantardise. C'est toujours du bluff qui cache l'hypocrisie et la vanité des choses de ce monde trompeur et égoïste. Nous devons donc nous débarrasser complètement de cet esprit vaniteux. Or, au milieu de nous beau-

coup d'amis aiment être flattés et vantés. C'est un véritable piège pour celui qui accepte ainsi toutes sortes de louanges qui ne correspondent pas à la réalité.

Les voies divines ne sont pas flatteuses. Elles sont avant tout positives, justes et droites. Elles vont droit au but et ne font pas de contours. Aussi, si l'on emboîte le pas dans cette direction, on est bien certain de ne pas être déçu. Celui qui vit la vérité acquiert un caractère stable. Chez lui toute indécision disparaît pour faire place à une stabilité complète, sans laquelle la viabilité n'est pas possible. L'indécision produit des fluctuations dans toutes les directions, tandis que la stabilité des sentiments donne de l'aisance dans les mouvements et la satisfaction du cœur.

Nous devons faire le contraire de ce que l'esprit du monde conseille. Si quelqu'un a manqué, nous couvrons le déficit. S'il n'a pas réussi, nous tâchons d'améliorer, de faire réussir ses efforts et son travail. Et si on peut le faire sans rien dire, par amour, avec un désintéressement complet, et qu'un bon résultat en découle, c'est alors une immense bénédiction pour nous et pour notre frère. C'est l'approbation divine qui se manifeste sur la noblesse de nos sentiments.

Dans tous les cas, il ne faut jamais dénigrer, jamais découvrir notre prochain, mais toujours l'entourer, le secourir et améliorer ses efforts dans la mesure de nos possibilités. Quand nous sommes devant des occasions de ce genre, nous pouvons nous éprouver nous-mêmes et voir quels sont nos sentiments. Certains amis ont un malin plaisir à découvrir les lacunes de leurs frères et sœurs. Ils disent: «Il n'a pas réussi, il a mal fait, moi j'aurais fait comme ceci ou comme cela, etc.» Il faut se déshabituer tout à fait de cette mentalité-là.

Bien des choses sont à réformer au sein du peuple de Dieu pour qu'il soit vraiment la famille divine, délivrée de tout sentiment de sectarisme. Pour y arriver, il faut faire de grands efforts, car nombre de réactions prouvent encore que, chez bien des amis, la famille selon la chair passe en toute première ligne, et la famille de la foi vient seulement ensuite.

L'épreuve est d'autant plus sensible lorsque les enfants ou des membres de la famille ne sont pas du tout d'accord avec la vérité, mais sont néanmoins aimables et savent flatter leurs parents. Dans ces cas-là, il y a une lutte véritable pour résister et faire envers et contre tout la volonté de l'Éternel. Il dit: «Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par-dessus.»

Il y a, en effet, des personnes qui se conduisent

très bien selon le monde et à qui on ne pourrait rien reprocher. Elles font leur devoir. Elles lisent la Bible et vont même au culte. Elles sont ponctuelles dans leur travail et estimées de ceux qui les emploient. «Que pourrait-on leur demander de plus?» dira-t-on. Mais voilà, elles ne donnent pas leur cœur à l'Éternel, et c'est la chose primordiale. Du reste il en est souvent de même pour nous. C'est pourtant l'effort essentiel à réaliser. On peut parfaitement suivre nos réunions, appartenir à un groupe, ou même être actif dans l'œuvre ou dans une station, mais cela ne veut pas encore dire qu'on vive le programme principal qui est l'amour pour l'Éternel. On peut donc malgré tout être tout à fait à côté, parce qu'on garde son cœur pour soi. C'est bien une question de cœur, comme je le dis toujours.

Ce que le Seigneur désire, c'est la formation d'une famille véritable, qui lui appartienne et dont les membres sont liés par les sentiments divins. C'est une famille dont le Père est l'Éternel et qui est guidée par notre cher Sauveur, notre Maître. Voilà le but à atteindre. Et pour y arriver, il faut faire des efforts soutenus et persévérants. Il faut cultiver les vertus du Royaume de Dieu et s'exercer de tout son cœur à développer une reconnaissance véritable. En effet, il ne suffit pas de remercier le Seigneur dans la prière, du bout des lèvres, par des paroles seulement. Il faut que cela vienne du fond d'une âme qui vibre de reconnaissance et d'enthousiasme devant toutes les bienveillances divines.

Il y a bien des années de cela, je me levais quelquefois le cœur lourd et attristé à la pensée des ennuis qui surgissaient sans cesse autour de moi. Alors je m'exhortais moi-même en me disant: pourquoi es-tu triste? C'est seulement ton vieil homme qui est affligé. Il ne faut donc pas l'écouter. Pense aux merveilleuses bienveillances divines, à la bénédiction du Seigneur, à l'espérance grandiose qu'il a mise dans ton cœur et à son sublime programme!

Quand nous prenons les choses ainsi au sérieux, nous pouvons faire des expériences merveilleuses. La tristesse s'en va immédiatement, et nous suivons la recommandation de l'apôtre Paul, qui nous dit: «Soyez toujours joyeux.» Pour être joyeux, il faut évidemment avoir des occasions, des raisons de l'être. Et pour cela il faut que les nombreuses bénédictions du Seigneur marquent beaucoup plus profondément dans notre cœur que les impressions imposées par l'adversaire. Il voudrait continuellement nous combattre, nous décourager et nous harceler.

Il est certain, d'autre part, que dans la course du vrai disciple il y a toutes sortes de difficultés à surmonter. Aussi, pour garder la joie dans toutes les circonstances, il faut que l'esprit de Dieu puisse circuler librement dans notre cœur. En effet, si par exemple nous faisons propitiation pour des amis qui nous le demandent ou que nous savons en danger; ou encore si nous voulons prendre sur nous leurs pauvretés, il s'agit aussi de payer, de supporter les équivalences, de combler le déficit. Et cela peut se traduire de toutes sortes de manières et aussi par des difficultés physiques. Il faut donc que nous soyons suffisamment soutenus par la grâce divine pour que la joie du sacrifice soit plus grande que l'épreuve qui se présente. C'est là aussi une partie très importante du bon combat de la foi.

C'est une grande instruction pour les consacrés. Mais c'est aussi une instruction pour ceux

qui désirent se mettre au bénéfice de l'œuvre de la sacrificature royale. Si d'une part les prêtres sont désireux de remplir fidèlement leur office, d'autre part ceux qui ont la faveur de bénéficier de leur propitiation doivent éviter avec soin d'en abuser et d'agir à la légère. Il faut penser que si l'on implore le secours d'un membre de la sacrificature royale, ce dernier doit ensuite supporter un choc.

Si chacun, de part et d'autre, était bien conscient de tout cela, que de progrès merveilleux s'accompliraient dans l'assemblée. On ne parlerait pas de propitiation à tout propos. Ainsi, bien souvent des amis sont venus me dire: «Priez pour mon mari ou pour ma femme, ou pour ma fille etc.» J'ai répondu: «Non, je ne prierai pas pour eux, parce qu'ils ne désirent pas du tout s'intéresser aux voies divines.» La prière est une aide pour celui qui se recommande lui-même et qui désire ardemment ce secours, mais elle ne s'impose pas. Comme les Ecritures le disent: «Ne réveillez pas l'amour avant qu'il le veuille.»

Nous avons à introduire le Royaume de Dieu. Nous sommes heureux de courir la course, d'intercéder pour les coupables en général. Notre rôle, si on nous fait du mal, c'est de répondre par de la bienveillance et de la bonté. Mais vouloir de force, par la prière, introduire dans le Royaume des personnes qui ne le désirent pas du tout n'est pas notre affaire. Le Seigneur lui-même ne force personne. Il laisse à chacun pleine liberté. Il invite aimablement, mais sans faire une pression quelconque. Nous pouvons intercéder pour toutes les personnes bien disposées qui ont dans leur cœur de bonnes aspirations, mais de la difficulté à réaliser certains efforts.

Il y a donc deux esprits bien distincts l'un de l'autre: l'esprit de Dieu, qui est altruiste, bienveillant, harmonieux, qui procure la joie, la vie et le bien-être, et, par contre l'esprit de l'adversaire. C'est l'esprit du monde. Il est égoïste et engendre, pour tous ceux qui se laissent conduire par lui, le malheur, la déception, les douleurs et la destruction.

Nous pouvons donc choisir en toute connaissance de cause l'esprit dont nous voulons nous laisser animer. Nous avons à soutenir le bon combat de la foi. Il doit être combattu avec courage et énergie, afin d'arriver à former une famille véritable, bien unie, où l'on goûte une profonde affection, basée sur la vertu, sur le Royaume de Dieu. C'est un Royaume vertueux, dans lequel l'harmonie et la paix règnent en maîtres.

Il faut que nous devenions beaucoup plus sensibles et que nous laissions parler notre cœur dans tout ce que nous faisons et disons. Si nous chantons des cantiques, il faut que ce soit de toute notre âme, en ressentant profondément le sens des paroles prononcées. Si nous prions, il faut aussi que ce soit notre âme tout entière qui s'exprime dans la prière, et que nous puissions apporter à l'Éternel et à notre cher Sauveur des sentiments de reconnaissance véritable.

En effet, nous recevons à l'école de notre cher Sauveur une éducation merveilleuse. Elle doit nous transformer et nous rendre meilleurs, sinon nous ne devenons pas viables. Du reste, dans l'état où nous sommes quand nous commençons la course du salut, nous n'avons aucune capacité de vie en nous. Celle-ci nous est procurée tout d'abord par la justification par la foi, puis par la transformation de notre caractère au cours

de notre école. Et le Seigneur nous donne tout pour que ce processus puisse s'exécuter magnifiquement. Quelles merveilleuses instructions nous recevons continuellement!

Bien souvent, dans certaines réunions, des amis disent que nous avons parlé exprès pour eux. C'est évident. C'est pour chacun individuellement et pour tous en général, car la même instruction est utile et nécessaire pour les uns et pour les autres. D'ailleurs, si nous avons le sentiment qu'on a parlé pour nous dans une réunion, soyons en profondément reconnaissants. Pensons que le Seigneur prend un grand soin de nous pour nous protéger contre nous-mêmes. Soyons heureux qu'il mette le doigt sur notre plaie pour que nous ne nous trompions pas par de faux raisonnements.

Nous avons un travail grandiose à exécuter, puisqu'il s'agit de l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre. C'est une œuvre prodigieuse, inouïe, surtout si nous pensons qu'elle doit s'accomplir par des gens comme nous, très insignifiants aux yeux du monde. Mais, comme le Seigneur nous dit: «Si vous avez la foi comme un grain de sénévé, vous transporterez des montagnes.»

Ce sentiment, nous devons le ressentir au fond de notre cœur, nous ne le pouvons que dans la mesure de notre fidélité envers les voies divines. C'est avec ses chers disciples que le Seigneur veut introduire son Royaume. Il faut seulement que nous nous laissions employer par lui. Pour cela nous devons mettre de côté tout ce qui pourrait nous affaiblir dans la réalisation de ce programme grandiose. Il nécessite chez ceux qui le poursuivent une abnégation complète, une foi à toute épreuve, une fidélité entière.

Toutes ces possibilités nous sont données si nous nous rendons accessibles à l'esprit de Dieu et si nous repoussons énergiquement les impressions de l'esprit du monde. C'est une veille de tous les instants, car l'adversaire est obsédant et revient sans cesse à la charge tant qu'il sent en nous la moindre indécision. C'est pourquoi nous devons devenir énergiques envers nous-mêmes, afin d'être maîtres chez nous et de ne laisser entrer dans notre cœur que les bons trésors du Seigneur.

Fuyons donc l'esprit du monde sous toutes ses formes, religieuses même, afin que la grâce divine nous alimente et nous ravitaille dans le bon combat. Demandons humblement l'aide du Seigneur pour que notre collaboration au Royaume de Dieu soit efficace et toute à son honneur.



## Questions pour le changement – du caractère –

- Pour le dimanche 12 juillet 2026
1. Captons-nous l'esprit de Dieu qui est altruiste et mûrit en nous l'amour divin?
  2. Aimons-nous encore être flattés, ou sommes-nous débarrassés de cet esprit vaniteux?
  3. Ne dénigrons-nous plus le prochain, mais cherchons-nous à le secourir?
  4. Donnons-nous vraiment notre cœur à l'Éternel, ce qui est la chose principale?
  5. Les nombreuses miséricordes du Seigneur, marquent-elles plus en nous que les impressions imposées par l'adversaire?
  6. Les voies divines sont-elles pour nous un trésor acquis de paix et de joie?